



BILAN DE LA SAISON 2012

(G. Chouinard, V. Philion, S. Bellerose, M. Lachapelle)

Quelques mots sur la saison

Le printemps 2012 s'est caractérisé par un débourrement très hâtif (22 mars, 13 jours plus tôt que la date la plus hâtive rapportée des 50 dernières années) ainsi que par plusieurs événements de gel (aux stades débourrement, pré-bouton rose et bouton rose). Heureusement, les plus basses températures ont été enregistrées dans les vergers au moment où le développement des pommiers n'était pas assez avancé pour que ceux-ci perdent leur résistance aux faibles températures. Toutefois, la situation était à 1°C du désastre! En comparaison avec la situation dans d'autres provinces et États, les vergers du Québec n'ont été que partiellement affectés par ces périodes de gel, permettant une bonne nouaison à la suite de conditions favorables pour la pollinisation.

Les conditions climatiques durant l'été ont été particulièrement chaudes et sèches¹. Des averses de grêles se sont produites à quelques reprises, notamment dans le sud-ouest de Montréal (35 % de dommages en moyenne dans cette région). Les pommes récoltées étaient souvent plus petites, moins fermes, moins colorées, mais plus sucrées que la normale dans plusieurs vergers du Québec. La présence de roussissure (due au gel) était aussi plus fréquente sur les fruits.

Problèmes majeurs, inhabituels ou événements marquants

Feu bactérien (*Erwinia amylovora*) : En 2012, les vergers du Québec ont souffert de la pire épidémie de feu bactérien des 30 dernières années. Géographiquement, le feu bactérien s'est répandu jusqu'à la hauteur du Mont Tremblant et de la ville de Québec. Dans la région d'Oka, le feu bactérien était présent dans tous les vergers à différentes intensités. Bien moins de cas ont par ailleurs été rapportés pour les vergers situés plus près de la frontière des États-Unis. Dans tous les cas, la majorité des symptômes ont été observés sur des cultivars à floraison tardive, tels que Cortland et Paulared. Les producteurs ont été encouragés à élaguer le plus rapidement possible les sections atteintes par la maladie afin de réduire les risques de propagation lors d'événements météorologiques violents (grêle, orages). Ces recommandations ont mené à de la taille intensive nécessitant de la main-d'œuvre supplémentaire pour plusieurs vergers. Malgré ces interventions tôt en saison, certaines sections affectées ont nécessité un arrachage durant l'été. La situation ne s'est pas limitée aux pommiers, affectant aussi les plantes ornementales.

Rétrospectivement, cette maladie était prévisible, car les conditions étaient favorables au développement du feu bactérien sur fleurs, mais pas à une aussi grande magnitude. Fait à noter, des conditions favorables au développement de feu bactérien sur fleurs en 2011 n'ont résulté qu'en quelques cas rapportés d'infections. Il est ainsi probable que plusieurs cas de feu bactérien ayant passé inaperçus en 2011 ont constitué l'inoculum pour l'infection importante de 2012. Le début de saison prématuré en mars a également mené à la plus longue période enregistrée entre le débournement et la floraison, permettant probablement aux insectes de propager l'inoculum provenant d'anciens chancre à de nouveaux secteurs de verger.

¹ 2177 DJ₅ (321 de plus que la normale) mars-septembre; 506 mm (52 de moins que la moyenne) avril-septembre

Mouche de la pomme (*Rhagoletis pomonella*) : Les populations et les dommages causés par la mouche de la pomme ont été plus élevés qu'en 2011, qui était déjà une année problématique et supérieure à la normale dans toutes les régions pomicoles du Québec. Les problèmes n'étaient pas circonscrits à des zones situées près de vergers négligés, mais assez généralisés.

Acarien phytophage (*P. ulmi*, *T. urticae*, *T. macdanieli*, *A. schlechtendali*) : Les conditions climatiques printanières étaient majoritairement défavorables à l'application de traitements à l'huile sur les œufs d'hiver et favorables au développement des acariens pendant l'été. Conséquemment, les acariens ont été plus problématiques qu'en 2011 et que la normale dans les aires de productions pomicoles.

Carpocapse de la pomme (*Cydia pomonella*) : Les populations étaient plus élevées que la normale dans la plupart des secteurs de production pomicole au Québec, particulièrement la seconde génération. Un bon contrôle a été obtenu dans la majorité des cas, en raison de l'utilisation d'un programme de traitements plus agressif qu'à la normale, et de l'activité résiduelle des insecticides en conditions sèches.

Blanc (oïdium) (*Podosphaera leucotricha*) : L'oïdium a été abondant dans plusieurs vergers en 2012, principalement en raison de l'hiver relativement doux qui a précédé. La situation a été aggravée par des conditions favorables à la propagation de l'oïdium en été. Depuis la disparition des inhibiteurs de stérol et des strobilurines, les programmes standard d'application de fongicides contre la tavelure n'incluent pas des produits typiquement efficaces contre l'oïdium. En conséquence, les cas de cette maladie sont en constante augmentation.

Punaise pentatomide (majoritairement *Acrosternum hilare*, jamais *Halyomorpha halys*) : De nombreuses punaises de cette famille (aussi appelées « punaises à bouclier ») ont été observées se nourrissant sur les pommes durant l'été. Les dommages sur fruits ont atteint des niveaux élevés (20 à 30 %) dans certains blocs de pommiers des cultivars Spartan et Empire. Associer les dommages à une espèce en particulier demeure difficile, et il importe de se rappeler que certaines punaises pentatomides sont des prédateurs forts utiles. Quelques producteurs ont appliqué des néonicotinoïdes pour lutter contre les adultes en août, avec un succès modéré.

Tavelure (*Venturia inaequalis*) : Des ascospores matures ont été observées dans les vergers bien avant le débourrement, malgré qu'il fût extrêmement hâtif. Conséquemment, la saison des infections primaires de 2012 a été la plus longue jamais enregistrée. Un printemps plus pluvieux que la normale n'a fait qu'aggraver la période des infections primaires. Toutefois, puisque les conditions étaient plus sèches durant l'été, les niveaux de tavelure n'ont pas augmenté lors de la période des infections secondaires, maintenant la maladie à un niveau « gérable ». Cependant, le haut niveau d'incidence de 2012 nous permet de prédire un niveau élevé d'inoculum pour 2013.

Cécidomyie du pommier (*Dasineura mali*) : Les populations ainsi que la distribution de cet insecte sont en constante augmentation depuis quelques années. Les pertes économiques réelles et les méthodes de lutte contre cet insecte sont peu connues des producteurs et des conseillers; toutefois, la crainte est à la hausse. Sa présence a été observée dans tous les secteurs pomicoles en 2012 et dans la majorité des vergers.

Charançon de la prune (*Conotrachelus nenuphar*) : Cet insecte est passé presque inaperçu dans plusieurs cas, ce qui est inhabituel, mais prévisible puisque les conditions chaudes et hâtives du printemps ont probablement poussé les adultes hors de leurs sites d'hivernation bien avant l'application des insecticides postfloraux.

Punaise marbrée (*Halyomorpha halys*) : Aucun cas n'a été répertorié au Québec en 2012. Par contre, l'insecte est bien établi à Hamilton, Ontario. Malgré le fait que cet insecte n'a pas été observé encore dans les cultures au Canada, quatre insecticides ont déjà été homologués à ce jour (méthomyl, clothianidine, thiaméthoxame et malathion) en prévision de son arrivée.

LE RÉSEAU DE RECHERCHE ET D'EXPERTISE POMICOLE EN
PRODUCTION FRUITIÈRE INTÉGRÉE (RÉSEAU-POMMIER)
GÉRALD CHOUNARD, agronome-entomologiste – Avertisseur
VINCENT PHILION, agronome-phytopathologiste – Coavertisseur
Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA)
Courriel : info@irda.qc.ca

Édition et mise en page : Bruno Gosselin et Marie-France Asselin, RAP

© Reproduction intégrale autorisée en mentionnant toujours la source du document :
Réseau d'avertissements phytosanitaires – Bulletin d'information No 02 – Pommier – 29 avril 2013